Erasme et le pouvoir de l'imprimerie [Karine Crousaz]

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1652

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le seigneur des typos

Un livre de Karine Crousaz, publié chez Antipodes, met à jour l'influence exercée par Erasme sur le monde des lettres européennes.

Dans le domaine des sciences humaines ou de la littérature, les publications universitaires semblent parfois bien ésotériques. On ne peut donc que saluer la publication aux Editions Antipodes de l'ouvrage de Karine Crousaz, *Erasme et le pouvoir de l'imprimerie*. Voilà un sujet aride qui se lit comme ces histoires à succès dont raffole la presse économique: tout sur les secrets de l'entrepreneur qui réussit.

Car Erasme était à sa manière un chef d'entreprise moderne qui gérait une sorte de société virtuelle dont les imprimeurs étaient les partenaires. Karine Crousaz s'attache surtout à un imprimeur de Bâle, Johann Froben qui travaillait presque exclusivement pour l'humaniste hollandais. Erasme est d'ailleurs décédé au domicile des Froben. A cette époque déjà, la foire de Francfort était le principal rassemblement du monde du livre. La stratégie des auteurs à succès du XVIe siècle, et Erasme était le principal d'entre eux, consistait à présenter de nouveaux ouvrages en maintenant le plus grand secret afin d'éviter que leurs adversaires en aient eu connaissance à l'avance et présentent leur propre réplique lors de la foire.

Un réseau de correspondants

Erasme était un expert dans l'obtention d'ouvrages de ses concurrents avant publication, si bien que la foire de Francfort présentait parfois un ouvrage écrit contre la pensée du résident bâlois en même temps que sa propre réplique. Il est vrai qu'Erasme disposait en Europe d'un vaste réseau de correspondants et d'amis qui s'arrangeaient pour lui transmettre à l'avance les bonnes feuilles des livres de ses adversaires obtenues par des voies détournées. Il arrivait parfois que les imprimeurs lui transmettent en cachette les livres qu'ils étaient en train d'imprimer afin de se faire bien voir de celui qui était le «patron» des lettres européennes.

Erasme n'hésitait pas à user de la menace. Karine Crousaz cite la lettre fort civile envoyée à un auteur qui faisait circuler - sous forme manuscrite - un libelle contre lui. Notre humaniste signala à l'auteur que s'il avait la mauvaise idée de vouloir imprimer son texte, lui, Erasme, se sentirait obligé à une réplique immédiate sous forme d'un libelle vengeur. Ce genre de manœuvre semblait fort dissuasif.

Erasme est aussi le quasi inventeur du dépôt légal. Il souhaitait que les textes établis soient déposés une fois pour toutes dans des bibliothèques. Ces exemplaires de référence seraient les seuls à faire foi, manière d'éviter les interpolations et les ajouts courants à une époque qui ne connaissait pas le droit d'auteur. Pour le meilleur et pour le pire, les méthodes du monde de l'édition ne donnent pas l'impression d'avoir beaucoup changé depuis la Renaissance. En tout cas, le nom de Johann Froben, imprimeur-éditeur bâlois soucieux de perfection typographique, d'élégance formelle avec des frontispices souvent dessinés par Hans Holbein, homme d'affaires retors et astucieux, mérite de rester avec plus d'éclat dans l'histoire du pays. *jg*

Karine Crousaz, *Erasme et le pouvoir de l'imprimerie*, Antipodes, Lausanne, 2005.

Antiquité

La Suisse et l'époque romaine

Quand les Suisses ont éprouvé le besoin de créer des mythes qui valorisent leur histoire et ses valeurs, ils n'ont pas mythifié les Helvètes. Il n'y a pas de Vercingétorix suisse. Et pourtant Divico infligea une sévère défaite aux légions romaines. Le peintre Gleyre s'en est inspiré; les manuels scolaires, jadis modestement illustrés, faisaient pourtant une place à son tableau, *Les Romains passant sous le joug*.

Laurent Flutsch est sensible à cette ré-interprétation de l'histoire. Dans la collection *Le Savoir suisse*, il présente *L'époque romaine*, soucieux de casser le schématisme d'une Suisse qui aurait existé en pays helvète, avant d'être colonisée par les Romains, puis reconstruite depuis son noyau alpin. La Suisse helvète était faite de tribus diverses, débordant nos frontières actuelles, et la période romaine a été une période d'expansion heureuse et d'économie globalisée.

Ainsi l'exposé pertinent de Laurent Flutsch sur les mœurs, coutumes de cette période et son récit de l'histoire événementielle sont présentés par un auteur conscient de la part subjective de la relecture de l'histoire, par exemple du filtrage imposé par le christianisme. Laurent Flutsch assume pour son compte cette subjectivité, d'où une présentation qui se veut très personnelle: des références à l'ASIN, à la politique de George Bush ou aux requérants d'asile! Le style est alerte à la mesure de ce choix, mais l'information historique est aussi objective et abondante.

Malgré l'absence de moyens de réfrigération, les Helvètes romanisés étaient friands d'huîtres, transportées dans de gigantesques amphores d'eau salée. Les archéologues découvrent ainsi régulièrement des coquillages sur les sites romains. Celui de Laurent Flutsch est agréablement nacré. *ag*

Laurent Flutsch, *L'époque romaine ou la Méditerranée au nord des Alpes*. Coll. Le Savoir suisse, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005.